

Il est des crustacés incomplets, auxquels la Nature n'a accordé que la moitié de l'armure défensive de leurs congénères ; mais elle les a doués en échange d'un instinct qui les fait suppléer aisément à cette apparente disgrâce. Ces crustacés, dont le thorax, les serres et les grands pieds sont seuls revêtus d'un test calcaire, et dont l'abdomen en forme de sac n'est couvert que d'une membrane molle et ridée, ce sont les **pagures**.

Ils habitent les côtes de tous les continents et d'un grand nombre d'Iles, et partout ils sont un objet de curiosité et d'amusement.

Les crustacés ont tous un aspect désagréable, et qui, comme le dit avec raison M. Michelet, serait très effrayant même pour l'homme, s'ils avaient la taille que le Créateur a donnée à un assez grand nombre d'animaux marins. Heureusement la plupart sont petits relativement à nous, et loin d'avoir à nous plaindre d'eux, nous les trouvons doublement utiles : d'abord par les fonctions de nettoyeurs qu'ils remplissent avec tant d'activité sur nos plages ; ensuite par la saveur délicate de leur chair ferme et blanche.

Les plus grands et les plus terribles sont des **homards** et des **crabes** : le homard américain, avec ses pinces énormes ; la parthénope épineuse, dont tout le corps, les pattes et les pinces sont hérissées de véritables épines, dures, longues, acérées, ramifiées, menaçantes. Cette dernière espèce est assez commune sur les côtes de la Réunion, de Maurice et de Madagascar. Le dessin que nous en donnons ici est la copie réduite de celui qui accompagne la monographie des crustacés de la Réunion, par M. Alphonse Milne-Edwards.

Sur les côtes de l'Europe et en particulier de la France, on rencontre un crustacé bizarre surnommé **Bernard l'ermite**, nom que justifient ses moeurs singulières et l'artifice qu'il emploie pour se donner mieux que la cuirasse qui lui manque ; une maison, une forteresse portative, où il loge et abrite la partie vulnérable de son corps et qui laisse à ses mouvements toute liberté, soit pour la chasse, soit pour la locomotion.

Le premier soin du petit bernard l'ermite en venant au monde, est de se mettre en quête d'une coquille à sa taille et à sa convenance. Dès qu'il l'a trouvée, il s'y installe après en avoir préalablement dévoré le propriétaire légitime, si propriétaire il y a. Lorsqu'au bout d'un certain temps, ayant grossi, il se sent à l'étroit dans ce premier logement, il le quitte et s'en procure un autre plus spacieux, où il demeure jusqu'à ce qu'un nouveau déménagement soit nécessaire. Rien de plus bizarre que l'aspect de cet animal mixte, mi-partie écrivisse et coquillage, qui se traîne sur ses grandes pattes en chancelant sous le poids de sa maison. Rien de plus amusant que d'assister à son déménagement et aux essais réitérés qu'il est souvent obligé de faire, avant de rencontrer une coquille où il ne se trouve ni gêné ni trop au large. Le bernard l'ermite ne le cède point aux crustacés complets sous le rapport de la voracité. Il se nourrit de petits animaux, principalement de mollusques, et même de bêtes de sa famille plus faibles que lui, et saisit sa proie avec beaucoup d'adresse.

On a remarqué plus d'une fois l'association du bernard l'ermite avec une espèce d'actinie qui se fixe de préférence sur les coquillages qu'il habite.